

Publié le 09 décembre 2009 à 05h00 |
Mis à jour le 09 décembre 2009 à 05h00

Mirador, une série qui a du *punch*!

Richard Therrien Le Soleil

(Montréal) S'il avait disposé de meilleurs relationnistes, Tiger Woods ne se serait certainement pas embourbé dans le scandale qui l'afflige actuellement. Surtout pas s'il avait bénéficié des services d'un pro comme Philippe Racine, le héros de la série *Mirador*, qui commence à Radio-Canada le mercredi 6 janvier à 21h.

Voilà une série de 10 épisodes extrêmement brillante et trépidante, sur un monde pourtant aride et peu spectaculaire, celui des *spin doctors* ou faiseurs d'images, dont on n'a jamais vraiment traité dans une série télévisée. L'oeuvre est signée par un couple d'auteurs très prometteurs, Daniel Thibault et Isabelle Pelletier, dont c'est la première série dramatique. À la réalisation, Louis Choquette se montre particulièrement discret, laissant vraiment tout l'écran à l'histoire, aux personnages et aux intrigues, qui ne manquent pas.

Quand Philippe Racine, joué brillamment par Patrick Labbé, remet les pieds chez *Mirador*, l'entreprise de son père, après une longue absence, c'est pour exorciser un drame dont il se sent responsable. Une de ses décisions a mené au suicide d'une femme, et il ne s'en remet pas.

Peut-on faire ce métier en toute morale et de façon éthique? Racine le croit, et compte bien changer la donne dans ce milieu incapable de protéger l'un sans enfoncer l'autre. Particulièrement son frère Luc, un être flamboyant et narcissique, prêt à toutes les bassesses pour parvenir à ses fins, et furieux lorsqu'il apprend le retour de ce frère qui lui fait de l'ombre. Dans ce rôle, David La Haye sert les répliques les plus cyniques de la série. Entre son frère et lui, c'est une guerre à finir.

Leur père, excellent Gilles Renaud, reste d'un flegme et d'un calme olympien.

Pour son retour, Philippe doit régler le cas d'un gagnant de télé-réalité de style *Star Académie*, trouvé dans une chambre d'hôtel avec une jeune femme en surdose, après une partouze. Alors que ses pairs comptent faire porter le blâme à la jeune droguée, Philippe va s'y prendre d'une tout autre manière, sortant la vedette formatée d'une prison médiatique qui l'étouffe.

Au deuxième épisode, la mère d'un soldat tué à la guerre s'en prend au premier ministre canadien en lui jetant de la boue à la figure. Philippe doit trouver le moyen de contenter à la fois cette ancienne amie de sa mère et le gouvernement canadien, son client.

À travers tout ce brouhaha, Philippe Racine retrouve son ancienne flamme, Véronique Laplace, une photographe de presse jouée par Pascale Bussièrès, qui a refait sa vie avec un autre homme depuis, interprété par Sébastien Delorme. Visiblement, le courant passe encore entre les deux ex, et tout semble vouloir les réunir. Belles scènes de rapprochement entre les deux personnages.

Parmi l'équipe de la boîte de relations publiques, Catherine Trudeau tire le mieux son épingle du jeu et parvient à nous faire oublier sa Lyne des *Invincibles*. Chantal, surnommée Chtaboutte par Luc, est la «boss des bécosses», l'organisatrice en chef, toujours au bout du rouleau. Steve Laplante, qui joue un analyste mal dans sa peau, retrouve Évelyne Brochu, sa blonde dans *Aveux*, qui se joint à l'équipe au quatrième épisode.

Benoît Gouin joue un animateur de radio qui chiale contre la gauche et pourfend les entreprises de relations publiques. Alors que d'autres acteurs qui se sont prêtés au jeu sont tombés dans la caricature, Gouin surprend par la crédibilité de son interprétation.

D'une intelligence et d'une efficacité sans faille, *Mirador* joue très habilement avec l'actualité. Les auteurs ont même écrit une intrigue sur la corruption dans le domaine de l'habitation avant le scandale réel qui a éclaboussé le milieu de la

construction. Dans chaque épisode dont l'intrigue est bouclée, le duo aborde les cas d'un entraîneur de hockey homosexuel, d'un club échangiste et d'un premier ministre québécois pris à mentir.

Avec cette série, le réalisateur Louis Choquette souhaite imposer un héros masculin qui veut changer le monde. C'est très bien parti. Le coauteur, Daniel Thibault, parle d'une série «anti-*Bougon*», où il y a de la place pour l'espoir.

Le coproducteur Jocelyn Deschênes soulignait hier que l'équipe a dû faire des miracles pour terminer cette série à 710 000 \$ l'épisode, et espère des budgets plus élevés pour les oeuvres de fiction. Il part aujourd'hui pour présenter la série à Paris à l'occasion de la Semaine du cinéma québécois.